

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

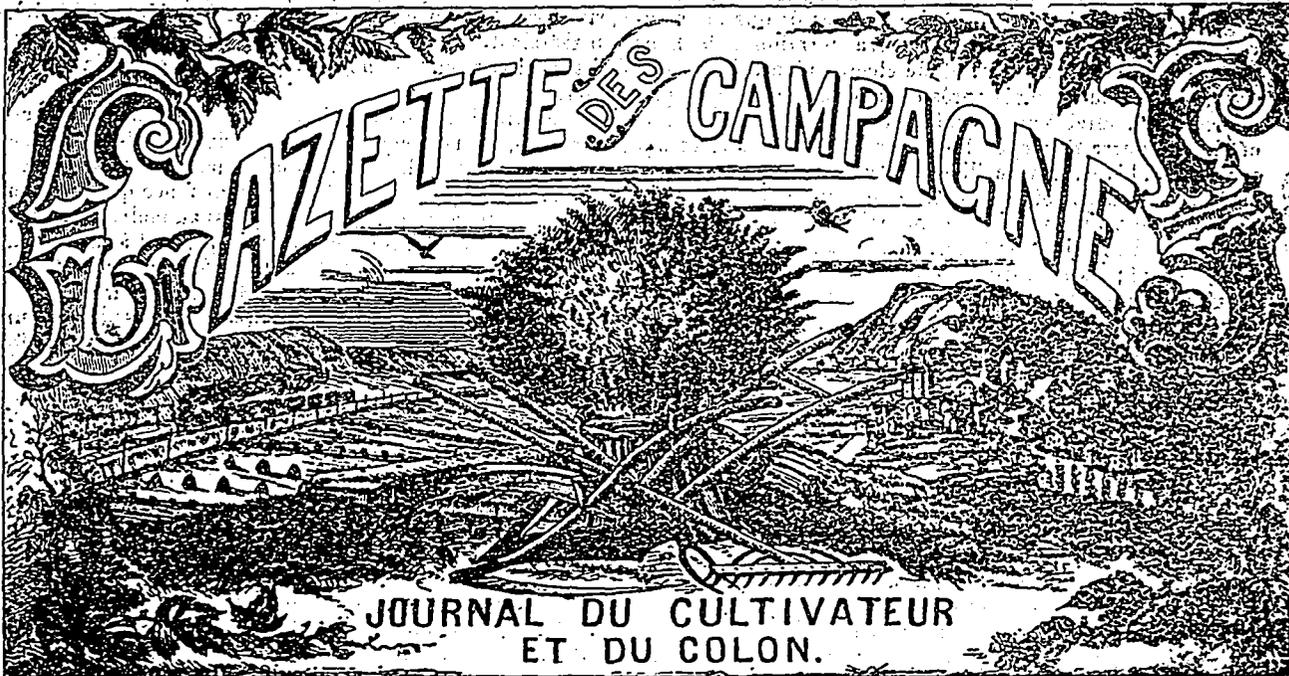
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Empurons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT : \$1 PAR AN.

Editeur-Propriétaire : FIRMIN H. PROULX.

PARAIT TOUS LES JEUDIS

SOMMAIRE

Causerie Agricole : Culture du chou (Suite).

Revue de la Semaine : Réunion du Congrès catholique en France ; des différentes commissions qui le composent. — La question de l'amnistie en France. — Lettre particulière d'un canadien au Vatican. — Les tribulations et les triomphes de Mgr. Bourget, évêque de Montréal.

Sujets divers : Bénédiction du nouveau Séminaire de St. Germain de Rimouski. — Le choix des semences. — Petit questionnaire du bon fermier : Quels sont les moyens d'augmenter les fumiers de sa ferme ? — Conditions pour qu'un semis réussisse. — Fumure des arbres fruitiers. — Engrais de jardins. — Le sel pour les animaux. — Le choléra chez le cochon.

Petite chronique : Admission de M. L. P. Sirois à la profession du Notariat. — M. E. A. Proulx, agent des terres et des bois de la Couronne pour la division de la Chaudière. — Conseils à ceux qui doivent se rendre à l'Exposition de Philadelphie.

Recettes : Pâte d'amandes pour se laver les mains. — Pâte pour se laver les mains sans eau.

Voir le *Prix des marchés* et l'annonce du *Vin de Quinine de Campbell*.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU CHOU. — (Suite).

On cultive le chou commun vert, en France, principalement pour la nourriture des animaux.

Les terres dans lesquelles les choux pour fourrages résistent le mieux, sont les argiles fortes. On peut aussi cependant en tirer profit dans les terres calcaires sèches, par des engrais abondants et une culture soignée.

Un cultivateur anglais, M. Badders, a prouvé, par l'expérience, que les choux sont de beaucoup préférables aux navets pour engraisser le bétail. Il y a, selon lui, soixante-quinze pour cent à gagner relativement à la quantité, et il faut trois fois moins de temps. L'effet des choux est de distribuer la graisse également. La méthode la plus avantageuse qu'il ait reconnue, c'est de suspendre l'engrais au milieu de l'été pour le reprendre en octobre, parce qu'à cette époque les choux sont dans toute leur grandeur et qu'il en faut moins. Il estime que deux arpents de choux suffisent pour engraisser trois gros bœufs. En plusieurs endroits en Angleterre on n'engraisse plus les bœufs et les moutons que par ce moyen. Voici les principes que s'est faits M. Siroop, riche fermier anglais, relativement à cette culture. Nous le copions :

« Le sol le plus riche est le plus avantageux. S'il est médiocre, il ne peut être trop fumé. Aucune autre récolte ne peut payer mieux les frais d'un copieux engrais. Les fumiers composés et celui de cheval, bien pourris, sont les meilleurs.

« Il faut labourer pour la première fois au commencement d'octobre, et pour la seconde fois en avril. On labourera encore deux fois, et on hersera si le temps est fort sec. Au dernier, la terre sera relevée en billons de quatre pieds de large.

« La graine doit être semée de bonne heure. Une livre de graine suffit pour six arpents.

« On transplantera les jeunes pieds à la fin de mai ou au commencement de juin, sur le sommet des billons, à deux pieds de distance les uns des autres. Il n'est jamais nécessaire de les arroser; car cette opération est plus dispendieuse qu'utile.

Il ne faut biner que par un temps sec. Le premier binage se fait avec la charrue à biner aussitôt que les mauvaises herbes se montreront; et sera terminé à la houe pour ramener la terre au pied de chaque plant. Le second binage aura lieu un mois après et en sens contraire du premier. Il sera suivi d'un second buttage. En suivant ce procédé, on pourra employer les choux tout l'automne et une partie de l'hiver. La meilleure manière de les employer, c'est d'en transporter les feuilles sur un gazon sec. Les animaux de toute espèce s'en nourrissent à merveille. Ils favorisent l'accroissement du bétail et l'entretennent en bonne santé; ils engraisent parfaitement les bœufs et les moutons. On gagne six pour un à en nourrir les vaches laitières plutôt qu'avec tout autre fourrage. Leur lait est parfaitement doux et leur beurre excellent, pourvu qu'on ait l'attention de ne pas leur donner les feuilles gâtées.

Plusieurs autres agriculteurs anglais tirent de grands bénéfices de leur choux en nourrissant des vaches laitières pendant l'hiver. On a dit que le lait et le beurre de ces vaches prenaient un goût âcre et une odeur désagréable, mais il a été reconnu que cela n'était point généralement vrai; et toujours en mêlant cette nourriture avec de la paille ou du foin, on peut éviter cet inconvénient, qui, d'après le rapport de plusieurs cultivateurs, n'a lieu que lorsque ces vaches mangent des feuilles pourries.

Les avantages des choux pour la nourriture des jeunes animaux sont si marqués, que dans les grandes fermes d'élevage d'animaux il faudrait en cultiver uniquement pour cet objet. En effet, une nourriture fraîche pendant l'hiver doit être préférable pour eux à des herbes dures et sans saveur. Les jeunes veaux surtout profitent singulièrement par suite de leur usage. Il en est de même des agneaux, des petits cochons, etc.

On donne en général aux bestiaux les feuilles de choux en nature; cependant il est reconnu qu'elles leur portent plus de profit lorsqu'ils les mangent cuites. Dans quelques fermes on a à sa disposition de grands chaudrons pour en faire la cuisson.

Aujourd'hui on sème beaucoup moins de choux sur couche qu'autrefois, parce qu'on s'est aperçu qu'ils étaient beaucoup plus délicats que les autres, et que leur reprise était en conséquence plus incertaine. Les causes de ce fait sont trop faciles à saisir pour que nous devions les indiquer.

Les choux semés en pleine terre en mai ou juin se replantent en juillet ou au commencement d'août, quelquefois cependant plus tôt.

En général il est bon de planter les choux tous les mois ou même tous les quinze jours, afin d'en avoir de bons à manger à des époques successivement correspondantes, surtout quand on s'attache à des variétés précoces, qui manquent quelquefois par suite de l'intempérie des saisons ou par défaut de soins.

Lorsqu'un plant de chou est frappé de la gelée, il ne faut point y toucher; souvent il ne périt pas, ou il s'en réveille plus ou moins. Il paraît qu'en général les gelées sèches sont moins dangereuses pour eux que les gelées humides.

Une terre naturellement meuble, ou rendue telle par beaucoup de labours, une terre bien engraisée avec des fumiers très-consommés, enfin une terre fraîche ou fraîchement arrosée, est celle qui convient le mieux aux choux; peu de plantes sont plus susceptibles qu'eux de s'approprier le mauvais goût et la mauvaise odeur des fumiers; il faut donc les choisir avec grand soin. L'exposi-

tion est moins importante; cependant, pour les choux de primeurs, celle du midi est indispensable. Un pré défriché, un marais desséché, les bords d'un étang quelquefois curé, sont les lieux où les choux végètent avec le plus de vigueur.

Toujours il est bon de planter les choux sur le sommet d'un ados, de ne couper ni leurs racines, ni leurs feuilles, d'employer la pioche plutôt que le plantoir pour faire le trou où chacun doit être planté. La distance qu'il convient de mettre entre les grosses variétés est au moins de 2 pieds. On gagne à augmenter leur écartement, sauf à placer dans les intervalles des salades ou autres légumes qui s'élèvent peu et se consomment avant le milieu de septembre.

Une condition essentielle à la complète réussite d'une plantation de choux, c'est de la biner au moins trois fois dans le cours de l'été, et à chaque binage de butter la base de chaque pied, c'est-à-dire d'élever d'un à deux pouces la terre autour d'elle.

Ce n'est jamais lorsque la pomme des choux est entièrement formée qu'on doit se permettre l'enlèvement des feuilles extérieures pour la nourriture des bestiaux, parce que plus tôt cet enlèvement nuirait à leur croissance; à cette époque même il faut n'arracher ces feuilles que petit à petit, c'est-à-dire une ou deux à la fois sur chaque pied.

Dans certains lieux, on coupe les choux au-dessus de la tige lorsqu'on désire les employer, et les tiges, qu'on appelle tronçons, repoussent des rejets qu'on mange à la fin de l'hiver; dans d'autres on les arrache. Cette dernière méthode est préférable, parce que ces rejets ne valent jamais, pour la quantité et la qualité, ceux produits par les variétés de choux verts, et qu'ils emploient cependant plus de terrain. Ces tronçons, privés de leur écorce demi-ligneuse, peuvent être mangés cuits comme les raves lorsqu'ils sont sains, ou bien donnés aux vaches, aux moutons, aux cochons, qui tous les aiment beaucoup. Ils forment aussi un excellent fumier lorsqu'ils sont pourris. Dans une exploitation bien réglée, il ne faut jamais rien laisser perdre.

La plupart des choux pommés craignent les suites des fortes gelées: ainsi il est toujours bon d'arracher ceux qui sont les plus beaux pour les en préserver, on les plantant dans du sable dans un cellier ou bien d'une autre nature; l'humidité d'une cave et son air non renouvelé, leur sont contraires. Nous en avons vu conserver assez bien en les enterrant de trois pieds dans un terrain sec, avec de la paille dessous et dessus. Dans tous ces cas les feuilles supérieures pourrissent toujours, et souvent infectent toutes les autres au point que les bestiaux n'en veulent point. Ceux qu'on isole dans les greniers ou dans les appartements secs, ou se fanent, ou poussent des tiges. En général c'est chose fort difficile que d'en conserver de sains jusqu'après l'hiver; il est donc bon de ne le tenter que sur de petites quantités, et de varier les chances en employant tous les moyens précités.

La beauté des choux dépend beaucoup de la beauté de la graine dont ils proviennent: en conséquence il faut toujours réserver les plus belles têtes pour s'en fournir. Beaucoup de jardiniers laissent les choux destinés pour la graine dans la planche même, d'autres les transplantent à l'automne ou au printemps dans un local particulier; il y a des avantages et des inconvénients qui se compensent dans ces deux méthodes. Quelque soit celle que l'on préfère, il faut laisser les choux se crever naturellement, et non les fendre comme on le fait souvent, et ne les arracher que quand la graine commence à se disperser. A cette époque,

on les transporte en entier dans un lieu sec et aéré, pour n'en tirer la graine qu'au moment des semis, car elle se conserve mieux dans sa silique. Celle qui tombe naturellement est toujours la meilleure.

Des ennemis du chou.—Le chou est de toute nos plantes potagères celui qui a le plus d'ennemis, c'est à dire tous ces animaux et insectes qui sont trop avides du chou, qui l'aiment trop et qui en font toute leur nourriture.

Au premier rang, nous avons les lapins et les lièvres dont il est assez facile d'empêcher les dégâts. Les insectes sont plus à redouter; ils résistent souvent aux efforts du jardinier. En dépit des différents moyens de destruction employés par les jardiniers, les insectes détruisent des récoltes entières; nous en avons eu la preuve pendant ces dernières années.

Les insectes les plus redoutables sont: 1o. Les altises ou puces de terre qui rongent les feuilles pendant le premier âge de la plante et souvent le font périr complètement.

2o. La larve du charançon du chou qui attaque la racine, forme des croissances volumineuses appelée galle patates dans lesquelles la sève s'accumule au dépens des autres parties de la plante. Le chou attaqué par l'insecte en question végète misérablement et d'ordinaire ne forme pas de pomme. Généralement le chou subit la première attaque sur la pépinière; il faut dans ce cas lors de la transplantation des plants, examiner bien les racines des jeunes choux et mettre de côté tous ceux dont la racine présente quelques renflements.

3o. La larve ou la chenille de la piéride du chou.

4o. La larve de la piéride du navet.

5o. La larve de la piéride de la rave.

Ces trois derniers insectes sont des papillons généralement de couleur jaune plus ou moins foncée. La première se distingue par la présence de trois taches noires sur ses ailes antérieures et une bordure noire qui termine ces mêmes ailes. La seconde possède à peu près les mêmes taches, mais elles sont plus petites; la troisième est d'un jaune moins foncé; la femelle seule possède une tache noire sur ses ailes antérieures et le mâle n'en a pas. Les larves de ces trois insectes sont vertes; elles attaquent les choux par les feuilles qu'elles rongent souvent jusqu'à la nervure.

6o. La larve de la noctuelle du chou, autre espèce de la famille du papillon.

7o. Le ver gris qui attaque la racine de la plante lorsqu'elle est jeune et la coupe entre deux terres. Cet insecte fait beaucoup de ravages dans certains terrains.

La destruction de ces insectes n'est pas toujours facile. Pour ceux dont les larves vivent dans le sol, le passage d'un rouleau pesant en détruit un grand nombre; le ver gris ainsi que la nymphe du charançon du chou peuvent être détruits de cette manière. Nous avons déjà donné plusieurs moyens de détruire les altises, mais quant à ceux applicables aux larves des piérides et des noctuels, ils sont encore à trouver. Plus on éloigne les choux des bâtisses, moins on a à craindre les dégâts causés par ces insectes.

REVUE DE LA SEMAINE

La clôture du Congrès catholique en France a eu lieu le 22 avril dernier.

On s'est demandé à quoi servaient les congrès catholiques? Ils servent à réunir dans les communications intimes tous ceux qui ont à cœur le maintien de la foi dans cette France, fille aînée de l'Eglise, si cruellement éprouvée, qui ne peut

vivre et prospérer que par la religion; à procurer la parfaite communauté de vues, de principes et d'action, à s'affirmer devant le public indifférent, à prendre en commun des résolutions durables. Quelle joie n'éprouve-t-on pas à retrouver sur ce terrain de la paix et de la propagande charitable des hommes connus sur les différents points de la France, et qui se réunissent ensemble afin de resserrer les liens religieux et patriotiques!

Cette grande assemblée de catholiques a ses commissions comme le Parlement, mais quelle différence!

Il y a une commission, nous dit M. J. Chantrel, pour les œuvres de prières: c'est l'hommage rendu tout d'abord à la souveraineté divine, c'est la reconnaissance des besoins de la France, et c'est l'impulsion donnée à ces œuvres de salut national qui s'appellent l'adoration du Saint-Sacrement, le vœu national au Sacré-Cœur, les pèlerinages, la dévotion à saint-Joseph, cet ouvrier patron et modèle des ouvriers.

Il y a une commission pour les œuvres pontificales: le denier de saint Pierre, les pèlerinages à Rome, la propagation des enseignements du Saint-Siège, c'est-à-dire en deux mots, la défense de la Papauté, chef de voûte de l'ordre social, et la défense de l'enseignement catholique, base de toute société solide; de tout gouvernement vraiment populaire et soucieux de sa dignité.

Il y a une commission pour les œuvres en général: l'observation du dimanche, question religieuse, économique et sociale par excellence; le développement des comités catholiques, qui propagent et fortifient l'action religieuse; les conférences populaires, destinées à éclairer le peuple et à répondre aux calomnies lancées contre la religion; l'aumônerie militaire qui, en sauvegardant la foi et les mœurs du soldat, sauvegarde la foi et les mœurs de toute la population française, etc.

Il y a une commission pour l'enseignement. Celle-ci ne cherche pas à restreindre la liberté, mais à en user pour le plus grand bien des individus et de la patrie, et elle étudie les moyens les plus propres à répandre partout l'instruction, fortifiée et purifiée par l'enseignement religieux; fondation d'écoles industrielles, et professionnelles, bon emploi des bourses, direction des écoles mixtes confiées aux femmes; création et entretien des écoles, des collèges, des universités libres, telles sont les principales questions qu'agit cette commission, et qu'elle s'efforce de résoudre dans l'intérêt de la science, des lettres, de la religion, ce qui est dire dans l'intérêt de la France.

Une autre commission s'occupe des questions relatives à la presse, à la diffusion des bons livres et des bons journaux; une autre, de l'économie sociale catholique, de l'organisation chrétienne de l'usine, des corporations ouvrières, des associations de patrons chrétiens, des cercles d'ouvriers, du travail des enfants dans les manufactures, du patronage, des cafés et cabarets, etc., questions éminemment actuelles et dont la solution chrétienne sera la solution même de la crise terrible dans laquelle nous sommes engagés.

Enfin, il y a une commission de l'art chrétien, une commission de législation et de contentieux, une commission de la Terre-Sainte et des chrétiens d'Orient.

Ce sont bien toutes les questions les plus intéressantes pour la religion, pour les classes populaires, pour le pays, qui sont étudiées dans le congrès catholique. Aucune de ces questions qui mettent les personnalités en lutte, comme dans les Parlements: c'est le plus grand bien de la société qui est poursuivi par des hommes de bonne volonté, par des hommes de dévouement, par des hommes, non d'auto-

piés, mais de réalités, qui vivent de la vie des autres, de la vie de l'ouvrier, et qui veulent, tout en assurant par-dessus tout le salut des âmes, procurer le bien être individuel et général.

La devise du Congrès est celle-ci : *le royaume de Dieu d'abord, et le reste par surcroît* ; c'est le seul vrai axiome de l'économie politique et social, le seul fécond. Dix huit siècles l'ont prouvé directement ; la démonstration indirecte s'en fait actuellement par un siècle de cruelles expériences.

La solution bonne, salutaire, de toutes les questions sociales est là Christ ; c'est ce que croit fermement le Congrès catholique, et c'est pourquoi son action ne restera pas stérile ; il aura plus fait en cinq jours pour le salut de la France, que ne font en de longs mois, en de longues années, les plus laborieuses sessions parlementaires.

Les comédiens de l'amnésie en France (communistes et pétroleurs), continuent leurs audacieuses représentations sous diverses formes à Paris et dans les départements. Plus le mot d'ordre est effronté, plus il est suivi avec ponctualité. Les conseils généraux en puissance de radicalisme en font la matière de vœux officiels qui sont une bravade contre la société et contre le gouvernement, une insulte à la morale et au sens commun.

Le *Rappel*, organe accrédité des meurtriers de l'Archevêque Darboy et d'un grand nombre de prêtres et de religieux, bat la charge avec une insolence sans borne, afin d'ajouter au grand nombre de communistes qui se proposent de renouveler les scènes de fuillades contre le clergé. " Il faut dit le *Rappel*, que toute la France, d'une seule voix, dise que c'est assez de cinq ans de déportation ou de proscription pour un sujet de colère, qu'il est temps d'oublier ; qu'il faut, d'ailleurs, penser aux familles, aux vieilles mères, aux petits enfants, et qu'on ne peut pourtant pas éterniser la condamnation des innocents. "

Vous le voyez, les pétroleurs et les fusilleurs d'archevêque et de prêtres, sont des innocents. A force d'empoisonner les masses ouvrières avec ces outrages à l'humanité et à la justice, on ne doute pas de réussir à ramener en France le règne de la Commune et à renouveler les scènes de 1793. Oui, la Commune légale. Les communistes marchent aujourd'hui tête levée ; ils n'avouent qu'une partie de leur programme dans les journaux, mais il faut avoir un triple bandeau devant les yeux pour ne pas voir le terrain qu'ils gagnent tous les jours. Le radicalisme, le socialisme, la Commune sont les fruits naturels de la Révolution en France, et tout gouvernement gangrené par le cancer révolutionnaire produira les mêmes résultats d'anarchie, de ruine et de dictature sanglante.

— Nous empruntons au *Courrier de St. Hyacinthe* le passage suivant d'une lettre particulière qui lui est adressée de Rome à la date du 13 avril :

" Hier il nous a été donné de prendre part à une de ces démonstrations où le cœur des catholiques s'épanche dans celui du Saint Captif de Jésus-Christ. Notre audience nous avait été annoncée pour le 12 vers midi. Pour ma part j'étais bien aise d'aller baiser la main du Souverain Pontife et recevoir sa bénédiction le jour anniversaire de sa chute à l'église de Ste. Agnès, hors les murs. Nous nous rendions au Vatican. Longtemps avant l'heure indiquée pour l'audition, des voitures arrivaient toujours. Je commençais à craindre que cette foule d'étrangers ne remplît les salles du Palais. Mais quand on se rappelle les dimensions du Vatican on se rassure. Presque toute la population de Montecitorio se tiendrait dans les appartements de cet immense pa-

lais. Nous avons le privilège de recevoir une audience quasi privée. Dans la salle où nous nous trouvions il y avait une dizaine d'autres. Des hommes décorés, un vieux professeur de Vienne que le Pape a traité avec beaucoup d'affection, un prélat et nous. A l'entrée du Chef de l'Eglise nous nous mîmes à genoux. Je l'avais vu il y a presque dix ans. Je craignais de le retrouver affaibli, abattu, et tellement vieilli que j'aurais de la peine à reconnaître le beau Saint Vieillard de 1867. Mais non, grâce à Dieu, Pie IX est encore debout. Le fardeau des malheurs, le deuil de l'Eglise, les persécutions l'ont courbé tout autant que les années. Le regard est le même c'est-à-dire vif, pénétrant, clair. Ce n'est pas l'œil vitré ou noyé de la décrépitude. On voit que les facultés de l'âme sont vigoureuses, que le temps ne les a pas encore affaiblies. Sa tête a des mouvements d'autrefois quand sa figure transparente pronait cette expression de bonté et de sainteté que la toile ou la photographie n'ont pu saisir mais que garde la mémoire fidèle de ceux qui l'ont vue. Il marche pesamment appuyé sur un bâton, car il souffre. Il souffre comme Souverain n'a jamais souffert ; l'ingratitude, la trahison, la spoliation l'ont suivi jour par jour depuis 1846. Le père souffre parce que partout ses enfants sont bafoués, mis aux fers, en prison, dans la pauvreté et l'exil, et il ne peut les secourir.

" Le chef de l'Eglise s'achemine lentement vers le tombeau que lui prépare les ennemis de Dieu. Ah ! Que le cœur se sert en présence de tant de malheurs ! Il est pourtant souriant, paternel dans tous actes et paroles. J'ai baisé cette main qui m'avait déjà béni. Je l'ai gardée dans la mienne aussi longtemps que la convenance me le permettait. C'était la main du vicaire de Jésus-Christ. Ce qu'elle bénit, Dieu bénit. Son toucher donne la grâce, son contact fortifie pour la vie. Sorti de la salle où nous nous trouvions le Saint-Père s'est rendu dans un vaste appartement tout plein de dames et de Messieurs. Tout le monde à genoux pendant sa visite. A plusieurs reprises je vis des dames se prosterner et baiser avec une affection bien marquée le pied du Pape. Elles se relevaient la figure rayonnante de bonheur. C'était en effet une joie que de toucher les pieds de celui qui marche sans défier et sans s'arrêter dans les voies de la justice, de l'honneur et de la vertu éprouvée comme Dieu éprouve ses saints. Après un mot de bonté à chacun, le St. Père est revenu au milieu de la salle et là fit une petite allocution pleine de l'apropos et de la justesse qui distinguent tous ses discours.

" Nous sommes, dit-il entre la vie et la mort. Les événements se suivent mais ne sont pas favorables à la religion et à la justice. Dieu laisse agir les hommes pour arriver à ses fins. Il rappela l'accident de Ste. Agnès et dit, le vicaire de Jésus-Christ est tombé sans se faire mal. Dieu le protégeait. Le Pape tombe et se relève sans blessure. Il faut qu'il revienne. Le monde est indigne de notre affection. Il faut s'attacher à la vertu, aux saints, à Jésus-Christ. " Voilà la substance de ces quelques mots adressés par le Pape à cet auditoire si pieusement attentif à toutes ses paroles.

" Les événements ne sont guère favorables à la religion et à la justice. Ce sont deux choses parfaitement étrangères aux préoccupations et aux agissements de la politique italienne. Que dis-je, étrangères elles sont méprisées, traitées en ennemi qu'il faut détruire. Aussi a-t-on organisé un système de guerre savante à l'ordre surnaturel. On attaque pas ordinairement les personnes, mais on veut enlever le principe chrétien de tout ce qui en porte le signe, le sou-

venir, ou l'empreinte. La législation est sagement impie. C'est Julien l'apostat revenu avec l'expérience de 15 siècles de guerre contre l'Église. Pour atteindre le sacerdoce la conscription n'épargne personne. Tout Italien est soldat et doit l'être jusqu'à l'âge de quarante ans. Séminaristes, prêtres, évêques tous passent sur le niveau anti chrétien et anti-social. Les familles se découragent. Les jeunes gens n'osent pas se préparer à la carrière ecclésiastique, les obstacles sont semés partout avec une science capable de déconcocter les meilleurs volontés. Bientôt un grand nombre d'églises manqueront de prêtres. Puis vient le mépris, la pauvreté, la haine vivaces que l'on souffre et que l'on entretient contre tout l'ordre ecclésiastique. On veut paganiser la société, la remettre aux mains du démon, le plonger dans toutes les abominations d'un monde sauvé par Jésus-Christ et auquel on veut à tout prix arracher le signe de la rédemption.

« L'évêque n'a pas le droit d'exercer aucune fonction épiscopale à moins d'avoir reçu l'exequatur de l'État.

« Cette Italie choisie par Dieu comme la Judée autrefois, ces peuples appelés comme les Israélites par une vocation spéciale renouvellent les crimes et l'ingratitude des Juifs. Ils persécutent et tuent les prophètes et si on les écoutait ils crucifieraient au vatican le Vicaire de Jésus-Christ. »

— L'attitude de Mgr. Bourget, évêque de Montréal, au sein de toutes les tribulations qui lui sont suscitées depuis déjà longtemps, par quelques-uns même de ceux qui se disent catholiques, au milieu même des triomphes qui signalent sa vieillesse, inspirent au *True Witness* les réflexions suivantes :

« L'Evêque vient de faire entendre une parole d'alarme et sa voix ne saurait manquer d'écho dans notre feuille. Certains faits encore tout récents, dans la gouverne intérieure d'une de nos institutions publiques (l'Hôpital Général), ont naturellement amené une protestation remplie de ce courage intrépide qui caractérise si bien le vénérable Evêque de Montréal.

« Jamais, peut être, dans tout le cours de sa longue et difficile administration, il n'a fallu à l'Evêque plus de fermeté, de prudence et de zèle, que dans les circonstances actuelles. Les difficultés surgissent et roulent autour de lui comme des vagues menaçantes, des difficultés de tous genres—canoniques, monastiques et politiques. Mais lui, semblable à l'habile pilote qui conduit un vaisseau à travers les flots des Mille Iles, ou le fait glisser entre les rochers des rapides de Laohine, lui, notre vénérable chef-guide, sans faiblesse ni crainte, conduit et encourage par la prière la portion de l'Église confiée à ses soins à travers les étroits passages des injustices de l'hérésie et de l'esprit d'opposition.

« Sous les boucles blanches de sa chevelure d'octogénaire, sous la mitre dont le poids depuis trente six ans pèse si lourdement sur sa tête, nous retrouvons cependant encore une âme toujours remplie de vigueur et de courage pour la défense et la protection des intérêts catholiques. La pensée de ce qu'il a fait dans ces dernières années, on nous rappelle ses combats, sans tergiversation ni compromis d'aucune sorte, contre une fausse et dangereuse presse, contre un libéralisme astucieux et une injuste immixtion du pouvoir de l'État dans les choses du domaine inaliénable de l'Église, tout cela retrace à nos yeux une carrière qui rappelle celle de l'immortel Pie IX. Dans sa défense des principes de l'Église, dans ses désaveux mortels de la politique anti-catholique de quelques-uns de nos hommes d'état, et dans cette vigilance qui lui fait si promptement

saïtir le danger et jeter le cri d'alarme, nous retrouvons en Mgr. Bourget, une image de ces saints Evêques qui guidèrent l'Église dans les jours si troublés des guerres religieuses du passé. »

Bénédiction du nouveau Séminaire de St. Germain de Rimouski

Les directeurs de cette institution ont le plaisir d'annoncer que la cérémonie de la bénédiction et inauguration du nouveau Séminaire aura lieu mercredi matin, le 31 du mois de mai prochain, à la suite d'une messe pontificale chantée à 8 1/2 heures. Le soir, il y aura dans la grande salle de la nouvelle bâtisse une séance littéraire et musicale de circonstance.

Les directeurs renouvellent respectueusement les invitations tant spéciales que générales qu'ils avaient eu l'honneur de faire l'automne dernier.

Les membres du clergé et les autres amis de l'éducation voudront bien honorer la cérémonie de leur présence, sont priés de venir qu'il y aura la veille et l'avant-veille des trains spéciaux à prix réduit, sur le Grand-Tronc et l'Intercolonial. On s'attend aussi à ce que des excursions par bateaux à vapeur vont être organisées pour l'occasion : Un train exprès conduira les voyageurs du quai à la station près du Séminaire.

Du choix des semences

Après avoir vanné son grain avec beaucoup de précaution et après en avoir fait le meilleur choix, l'agriculteur intelligent doit encore s'assurer quel grain convient mieux à telle ou telle pièce de terre. Car dans un champ, il arrive souvent de rencontrer quatre à cinq espèces de sol. Or, chaque espèce est plus propre à tels grains qu'à d'autres. De plus, si le même grain a été semé pendant plusieurs années consécutives, dans la même pièce de terre, quand même ce sol lui conviendrait, il faut y faire une semence différente afin de permettre à la terre de reprendre et pour ainsi dire, de refaire ses principes fertilisants, épuisés par une succession trop prolongée de récolte de même nature.

Beaucoup de gens disent : autrefois l'on ne faisait pas le choix de la semence, on semait indifféremment le blé, l'avoine, l'orge et les pois dans la même terre; toujours les récoltes étaient à pleine terre et très-abondantes. Pourquoi n'en serait-il pas encore de même encore aujourd'hui? Erreur profonde! Quand les terres sont défrichées et mises en état de culture, il est vrai qu'elles contiennent des principes fertilisants en si grande quantité que tous les grains y croissent avec abondance.

Dans la vallée du St. Laurent en général, le sol a produit presque sans culture et sans soin pendant cinquante ans, toutes les espèces de grains avec profusion. Mais ce sol si riche s'est épuisé sans doute à raison du peu de soin qu'on en a pris et de la culture irrationnelle qu'on a pratiquée. Ajoutez à cela le manque d'engrais propres à rendre à la terre les principes fertilisants que la récolte lui enlève chaque année.

L'exemple de certaines paroisses, qui se sont enrichies, devrait suffire pour démontrer à un esprit tant soit peu observateur, qu'une semence appropriée au sol est la richesse de propriétaire. Dans des localités presque voisines, il y a quelque trente ans, le blé poussait en abondance.

Plus tard la récolte diminuait. Le rendement devint enfin presque nul. Cependant soit ignorance ou insouciance, on continua de semer du blé. Quelques cultivateurs appauvris, ruinés, mais réfléchis, tentèrent la fortune en semant des pois. Les récoltes furent abondantes. Encouragés par ces exemples les cultivateurs de la même localité essayèrent la culture des pois et après quelques années ces gens, naguère pauvres, jouissaient d'une grande aisance, beaucoup sont aujourd'hui très-riches, à cause de l'amélioration de leur culture, due surtout au changement de semence. Ce qui se dit d'une localité peut s'appliquer à toutes les autres. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille semer des pois partout et toujours. Non. Mais cela démontre que le sol, changeant de nature, les semences doivent aussi changer.—*Semaine Agricole.*

Petit questionnaire du bon fermier

Quels sont les moyens d'augmenter les fumiers de la ferme ?

Il faut se presser de bâtir un grand hangard près de l'étable avec des branches d'arbres et de la paille pour couverture. Ce grand hangard doit servir à mettre à l'abri des quantités de pelées de gazon et de terre sèche, de toutes espèces, de toutes couleurs; des terres que l'on prend autour des champs, près des haies; il ne faut jamais revenir à la maison la charrette vide. Quand on porte une charrette de fumier, il faut toujours rapporter des pelées de gazon et de terres, et les mettre à l'abri sous le grand hangard; plus on en rapportera plus on s'enrichira: c'est assuré.

Que fera le Cultivateur, de ces grandes quantités de terre? Tous les mois, après avoir sorti le fumier des étables, il laissera un peu de fumier pailleux dans le fond, et il étendra par-dessus une forte couche de terre et de pelleté de gazon, qu'il prendra sous le grand hangard. Lorsqu'il aura bien étendu la terre, il étendra la litière de paille par-dessus.

Il faut en faire autant sous les moutons, sous les cochons; par conséquent, il faut mettre des terres dans le fond des étables, afin que pas une goutte d'urine ne soit perdue; et on a constaté que la terre sèche retient les gaz fertilisants; que les étables sont plus saines, que le bétail se porte mieux et donne plus de produit.

Il faut aussi penser à mettre des terres sèches sous les poules et dans le fond des latrines; tous les mois, il faut vider les étables et sortir les fumiers de dessous toutes les bêtes et de ne jamais négliger d'y étendre au fond, de suite, une autre couche de terre, de terreaux, et mettre la paille par dessus.

Conditions pour qu'un semis réussisse

La meilleure place du jardin doit être réservée aux premiers semis en pépinière.—Habituellement nos petits jardins regardent le midi et sont attenants à nos demeures. La bande de terre qui longe le pied du mur de la maison reçoit beaucoup de chaleur, parce qu'elle est parfaitement exposée et abritée. Eh bien, cette place précieuse doit toujours être réservée aux premiers semis en pépinières que vous faites.

De l'emploi du terreau, manière d'en faire.—Si vous n'avez point de vaches, vous élevez la plupart un cochon, deux ou trois brebis, parfois des lapins; ils font du fumier, vos enfants vont ramasser sur les routes le crottin des chevaux, de l'herbe sèche, des bruyères, des fougères dans les bois, s'il en existe près de la commune. Les mauvaises herbes de votre jardin, quand elles n'ont pas encore de graines; les balayures de votre maison, les cendres de lessives, seront d'un bon emploi,—et encore nous supprimons des engrais humains.—Tous ces matériaux mis en tas fermentent, se consomment vite et constituent un bon engrais; mais en en préparant une partie d'une certaine façon, vous obtiendrez du terreau qui contribue pour une bonne part dans le succès des cultures des jardiniers de la ville et des maisons bourgeoises.

Voici comment il est bon d'opérer pour faire du terreau: Si vous habitez des vallées où les rivières déposent sur leurs rives un sable fin, onctueux, ne négligez pas d'en transporter chez vous un ou plusieurs tombereaux; faites près de votre habitation un lit de fumier, puis un lit de sable, un troisième lit d'herbe sèche ou verte, balayures; et recommencez dans le même ordre jusqu'à une certaine hauteur, plétez, arrosez quelquefois par les grandes chaleurs pour achever la décomposition de tous ces matériaux.

Si vous commencez cette besogne au printemps et si, à l'automne, vous prétez soin de rompre le tas, le printemps suivant vous aurez du terreau, non pas encore très-consommé, mais suffisamment bon pour couvrir vos semis. Chaque année, faites un nouveau magasin en vous y prenant de la même manière.

Si vous n'avez pas la possibilité de vous procurer du sable de rivière convenable, alors faites votre compost sans employer de terre, en alternant couche de fumier et couche d'herbes.

Pour que vos semis réussissent il y a sept conditions à observer, en admettant que les graines soient de bonne qualité: 1o. préparation du sol; 2o. époque convenable de semer, 3o. choix d'un temps propice, 4o. manière de semer, 5o. tasser le sol s'il est léger, 6o. recouvrir plus ou moins la graine, 7o. arroser avant et après la levée. Nous allons passer en revue chacune des conditions.

1o. Préparation du sol.—Bécher en temps convenable, quand la terre ne colle pas à la bêche, bien casser les mottes, laisser bâler—puis émietter la surface avec une fourche ou un râteau à grandes dents de fer écartées, niveler avec un râteau fin, dresser la planche au cordeau.

2o. Epoque convenable pour semer.—Vous savez tous qu'il n'y a aucun risque à courir en semant des Pois dès que la terre peut se bécher.—Si en ce même moment, vous semiez des Haricots, ils pourraient et pourquoi?—Parce que le Haricot exige plus de chaleur que le Pois.—Vous attendez donc pour semer les Haricots; parfois pas assez.—Laisser la terre s'échauffer;—les Navets semés trop tôt, les Epinards semés avant l'automne,—montent;—le Chou petit York, semé au printemps, le Radis rose, en été,—ne réussissent qu'exceptionnellement. Nous n'en finirions pas... il faudrait citer tous les légumes. Nous avons voulu vous prouver que chacun avait sa saison et qu'il faut la connaître. La pratique jointe à l'observation sûr de connaître le moment où il faut semer chaque graine.

3o. Choix d'un temps propice.—Nous entendons par là une terre en bon état, ni trop humide ni trop sèche, pouvant bien s'émietter sous les dents du râteau,—un temps calme, car si l'on sème par le vent, il entraîne les graines légères (celle de Carotte, de Laitue, par exemple), les accumule à certaines places et en prive d'autres.

4o. Manière de semer.—Règle générale, sauf les jardiniers maraichers qui ont une grande habitude des semis,—on sème mal, on sème trop dru. En voici les résultats fâcheux: si le semis a été fait en pépinière et qu'on tarde de planter le jeune plant, comme il est très-serré, il blanchit, il s'allonge, il s'affaiblit et il est très-longtemps à reprendre, c'est à dire à faire de nouvelles racines, à s'attacher au sol, à pousser.—Si le semis a été fait à la volée sur place et trop dru, les petites plantes seront beaucoup trop près; alors il faudra retirer à la main, un à un, des centaines, même des milliers de plants, besogne minutieuse, temps perdu et graine aussi.

5o. Tasser le sol s'il est léger.—C'est ce que les maraichers appellent *Plomber*, *trépiquer*. Quand une planche vient d'être semée, ils la *trépiquent* avant de la torrouanter, c'est à dire qu'ils marchent dessus avec des sabots dont les talons sont usés, en serrant toujours les pieds de manière à aplatis également toute l'étendue de la planche. Le but de cette opération est de faire adhérer à la terre les graines et les racines des jeunes plants.

Le tassement étant terminé, répandez également sur la plante une légère couche de terreau ou de crottin de cheval desséché; si vous manquez de l'un et de l'autre, brouillez légèrement la surface du sol avec un râteau.

6o. Recouvrir plus ou moins les graines.—Les graines de Fèves, Haricots, Pois sont les plus grosses graines potagères;—vous les couvrez d'une épaisseur de 2 pouces à 2½ pouces et vous faites bien. Celles de Betteraves, Choux, Epinards, Oignons, Radis, etc, auront assez d'un demi pouce en terre, mieux de terreau; les plus fines—celles de Carotte, Celeri, Chicorie, Laitue, etc., se contenteront d'un quart de pouce.

7o. Arroser avant la levée et après.—Nous admettons que vous ayez semé de bonnes graines avec tout le soin possible, tout n'est pas fini. La voilà en terre; mais qu'il survienne un temps sec, les grosses graines qui ont une assez bonne épaisseur de terre sur le dos, lèveront; mais les fines qui sont presque à fleur du sol, ne germeront pas; il leur faut de l'humidité.—Arrosez donc si vous tenez à ce que votre semis ne soit pas perdu.—Si vous avez lieu de craindre la fraîcheur de la nuit, arrosez légèrement à la pomme le matin; si le temps est chaud, arrosez le soir et entretenez la fraîcheur de la surface du sol jusqu'à la levée; dès lors vous pourrez arroser moins souvent.—Mais n'oubliez pas que les petites plantes ont besoin d'être humectées aussi.

Nous avons parlé de la nécessité d'arroser, car nous ne pouvons admettre du jardinage sans eau. Nous avons supposé que vous en aviez tous d'une façon ou de l'autre. Si c'est de l'eau de source et qu'elle soit très-fraîche, vous devez savoir qu'elle peut être nuisible aux arrosements, quand elle n'a pas séjourné 24 heures, soit dans des baquets, soit dans de petites fosses exposées à l'air et au soleil.

Fumure des arbres fruitiers

La plupart des maladies remarquées sur les arbres fruitiers proviennent du peu de discernement avec lequel on les fume. On ne saurait trop recommander aux jardiniers et aux amateurs de n'user du fumier, à l'égard des arbres, qu'avec de grands ménagements. Le fumier récent, sortant de l'étable ou de l'écurie, ou bien provenant d'un tas en pleine fermentation, est contraire à tous les arbres fruitiers, sans exception; il faut particulièrement s'en dispenser à l'égard des arbres à fruits à noyau, auxquels, il fait contracter la maladie de la rouille, de la cloque et de la gomme. On s'en aperçoit presque sur-le-champ, de sorte que le fait est assez généralement connu. Les jardiniers se gardent bien de donner, aux arbres à fruits, à terre gommeuse, du fumier de fermentation, dont les racines ne supporteraient pas le contact.

Le mal est moins grand sur les poiriers, et sur les pommiers; les racines de ces arbres, moins délicates que celles des arbres à fruits à noyau, ne sont pas immédiatement endommagées par le fumier en fermentation; cependant, s'ils ont reçu une fumure de cet engrais, ils finissent bientôt par contracter des chancres aux racines; alors leur végétation se ralentit, leur état devient maladif et attire les insectes, fait naître la rouille et donne lieu à un dépérissement qui empêche toute production. Lorsqu'un arbre est ainsi atteint, le remède est de s'abstenir de toute fumure pendant au moins un an; on couvre de gazons retournés que l'on recouvre de terre. Le terreau de gazon, lentement décomposé, est le meilleur correctif d'un excès de fumure.

Un arbre reconnu malade doit être taillé d'une manière sévère, sauf à sacrifier la plus grande partie des fruits de la prochaine récolte, afin de lui donner le temps de se rétablir.

La fumure la plus convenable aux arbres à fruits est le terreau de couche ou de feuilles décomposées; pour les arbres à pépins, on peut employer un fumier aux trois quarts décomposé, dont la fermentation est passée, qui ne donne plus de chaleur et qui ne dégage plus d'ammoniaque.

Engrais de jardin

Un jeune colon de Piopoli, M. J. Morin, nous communique la recette suivante, pour préparer un engrais, propre aux légumes: Mélez ensemble 5 parties de fumier d'étable, 2 de cendre, $\frac{1}{2}$ de sel et $\frac{1}{2}$ de fumier poulailler.

Du sel.—Si le sel est nécessaire à l'homme, il ne l'est pas pas moins aux animaux auxquels on doit le donner en quantité suffisante pour satisfaire leur goût.

Le choléra chez le cochon.—Du moment qu'un cochon est atteint du choléra, il doit être transféré dans un endroit sec et on doit lui donner pour nourriture de la farine ou gabourage sec, mêlé à une petite quantité de poivre rouge.

L'eau doit être déposée dans une auge et en très-petite quantité.

Petite chronique

Admission de M. L. P. Sirois à la profession du Notariat.—Nous apprenons avec plaisir que notre ami M. L. P. Sirois a été admis à la profession du notariat, après un brillant examen.

M. Sirois est un des *Licenciés en droit* de l'Université-Laval, c'est le premier notaire, si nous ne nous trompons pas, qui ait obtenu cette distinction; il a aussi obtenu l'année dernière la médaille d'or donnée par Lord Dufferin à l'Université Laval.

M. Sirois est un homme doué de grands talents qui ne manquera pas de faire rapidement son chemin dans le monde. Quant à nous qui le connaissons personnellement, qui avons été à même de constater son amour du travail au Collège de Ste. Anne et à l'Université Laval nous pouvons lui présager le succès.

M. Sirois doit pratiquer à Québec; il hérite du greffe de son parent, le regretté A. B. Sirois qui vient de mourir. Nul doute que notre jeune ami conservera facilement la clientèle de son oncle.

M. E. A. Proulx, de St. Joseph de la Beauce, est nommé agent des terres et des bois de la Couronne pour la division de

la Chaudière.

Le bureau de cette agence a été transporté à St. François, le quinze du mois de mai.

Conseil d'amis à ceux qui désirent se rendre à l'Exposition de Philadelphie.—Les correspondants de la presse canadienne, à l'Exhibition du Centenaire, mandent que les Canadiens qui veulent jouir de leur promenade feront bien de la différer quelque temps, vu que les arrangements sont actuellement très-incomplets.

RECETTES

Pâte d'amandes pour laver les mains

On la fait avec des amandes amères péchées à l'eau chaude, et qu'on fait sécher. On les pile ensuite pendant quelque temps en y mettant un peu de lait pour les lier en pâte: en même temps on pile un bon morceau de mie de pain blanc, on le coupe avec un peu de lait, on mêle cette pâte avec la pâte d'amande, on les repile ensemble en y délayant encore un peu de lait. Après quoi, on fait bouillir le tout sur le feu, en y ajoutant encore trois chopines de lait sur une livre d'amande, et on retient toujours le tout, jusqu'à ce que la pâte soit bien épaisse.

Pâte pour laver les mains sans eau

Peler à l'eau chaude 4 onces d'amandes douces et deux onces d'amandes amères; les piler dans un mortier, en les arrosant d'un peu de vin blanc: les mettre à part; piler de même de la mie de beau pain blanc avec trois jaunes d'œufs durs, les humecter du même vin: mettre le tout ensemble dans le mortier; ajouter un peu de storax en poudre fine à discrétion; humecter la pâte avec du vin blanc en la pilant; est par ce moyen dense et liquide, comme on le souhaitera.

VIN DE QUININE

Médication rationnelle.—La médication n'est couronnée de succès que quand elle est rationnelle, et elle n'est rationnelle que lorsqu'elle commence au commencement; en d'autres termes, pour guérir une maladie il faut extirper et éteindre les causes qui l'ont fait naître. Les faiblesse, soit générale ou locale, est est l'origine de la grande majorité des maladies. Redonnez de la vigueur aux énergies vitales, régularisez la digestion et les sécrétions, en fortifiant les organes qui accomplissent ces fonctions si importantes, et la dyspepsie, la constipation, les souffrances des reins et de la vessie, et les mille et un maux qui sont la conséquence de la débilité, sont complètement et dans la plupart des cas permanemment écartés. Le meilleur, le plus sûr et le plus agréable tonique qui puisse être employé dans ce but, est le VIN QUININE DE CAMPBELL.

L'expérience de dix années pendant lesquelles il a survécu six fois à cette quantité de préparations éphémères qui sont entrées en compétition avec lui, a prouvé qu'il était sans égal comme remède pour tous les désordres physiques qu'accompagnent la débilité ou qui en proviennent.

Préparé: seulement par Kenneth Campbell et Cie., Medical Hall, Montréal.

A vendre au Bureau de la Gazette des Campagnes à Ste. Anne de la Pocatière; à St. Paschal chez MM. E. & J. Chaplews; à St. Roch de Québec, chez M. J. B. Z. Dubau.



CONTRATS DES MALLS

Des soumissions adressées au maître-général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à midi VENDREDI, le 23 JUIIN prochain pour le transport des malles de Sa Majesté, sur un contrat proposé pour quatre ans, dans chaque cas, entre les endroits ci-dessous mentionnés du 1er OCTOBRE prochain.

BUCKLAND et ST. LAZARE, trois fois par semaine.

